

LA CHALEUR



Nicolas Poussin, l'Empire de Flore, Narcisse et Echo

Comédie musicale expérimentale pour 5 interprètes
Madeleine Fournier / Création 2020

*« Le grand paradoxe de l'expérience c'est que le monde dans sa totalité est en nous.
Ce qu'on appelle pensée ou sensation est, métaphysiquement cela : le contenu principal
et exclusif de l'être-dans-le-monde, c'est l'expérience de contenir le monde dans sa
totalité. »*

Emanuele Coccia, La vie des plantes

INTRODUCTION

La Chaleur part du désir de faire corps et chœur à plusieurs. Je voudrai poursuivre et approfondir la démarche engagée avec *Labourer* dans la relation entre corps et voix chantée. En partant de la matérialité et de la physicalité de la voix, nous explorerons des espaces de rencontre entre son et présence, chant et mouvement, mot et corps.

Deux postulats se rencontrent : la voix et le groupe. Nous partirons du principe que nous sommes des êtres chantants. Aussi, nous partirons du principe que nous formons un ensemble (interprètes, spectateurs, environnement). Nous ne chercherons pas à être ensemble, à faire groupe, mais plutôt à reconnaître ce qui nous lie déjà.

J'envisage *La Chaleur* comme une pièce à la fois musicale et chorégraphique, aux influences multiples. Je chercherai à mettre en tension des registres, des espaces, des imaginaires différents. Je puiserai dans le répertoire musical de l'opéra pour en collecter des morceaux qui formeront la dramaturgie de la pièce. Ses chants en solo et/ou en chœur nous amèneront à traverser différentes figures du groupe, elles-même inspirées de pratiques collectives issues de la danse postmoderne.

J'irai chercher des sources historiques lointaines et mythologiques, pour proposer des imaginaires de temps et d'espace à grande échelle. Je me plongerai dans les mythes fondateurs, notamment les Muses de la mythologie grecque qui représentent les différents attributs de l'art lyrique (poésie, chant, danse, astronomie, etc), ainsi que les mythes liés à la figure du soleil, symbole omniprésent dans la culture humaine. Je m'intéresserai aussi aux premières représentations symboliques et figuratives datant du Paléolithique, c'est-à-dire à la naissance de ce que nous appelons aujourd'hui « art ».

A partir de l'ensemble de ces éléments narratifs, symboliques, imaginaires, chorégraphiques et musicaux, qui serviront de référence commune aux interprètes et aux spectateurs, nous tenterons de composer une forme à la fois spectaculaire et intime, de bâtir un pont entre l'opéra et la danse expérimentale, de zigzaguer entre abstraction et fiction, d'entrevoir ce moment où la figure apparaît, avant l'histoire.

« Vivre ensemble n'est pas une affaire de communauté ni de politique. La cohabitation à laquelle tout vivant sur terre est destiné n'a rien à faire avec la production ou le partage d'un 'commun', et n'a surtout pas besoin de se façonner 'politiquement'. On vit ensemble parce que notre corps est physiologiquement et métaphysiquement (ce qui revient au même) inséparable non seulement des corps des autres (vivants et non vivants), mais du corps de la planète, du soleil, du ciel. Chacun de nous n'est qu'une transformation et une condensation du ciel, de sa matière, de sa vie. Chacun de nos corps traverse et est traversé par la matière de l'autre : nous nous façonnons sur les corps des autres, nous ne cessons d'être habité par et d'habiter tous les autres (leurs images, leurs odeurs, leurs formes, leurs bruits, bref, leur vie). »

Emanuele Coccia, La vie des plantes



Sarcophage des Muses (détails), Musée du Louvre

CHOEUR, CHOREGRAPHIE, ECOSYSTEME

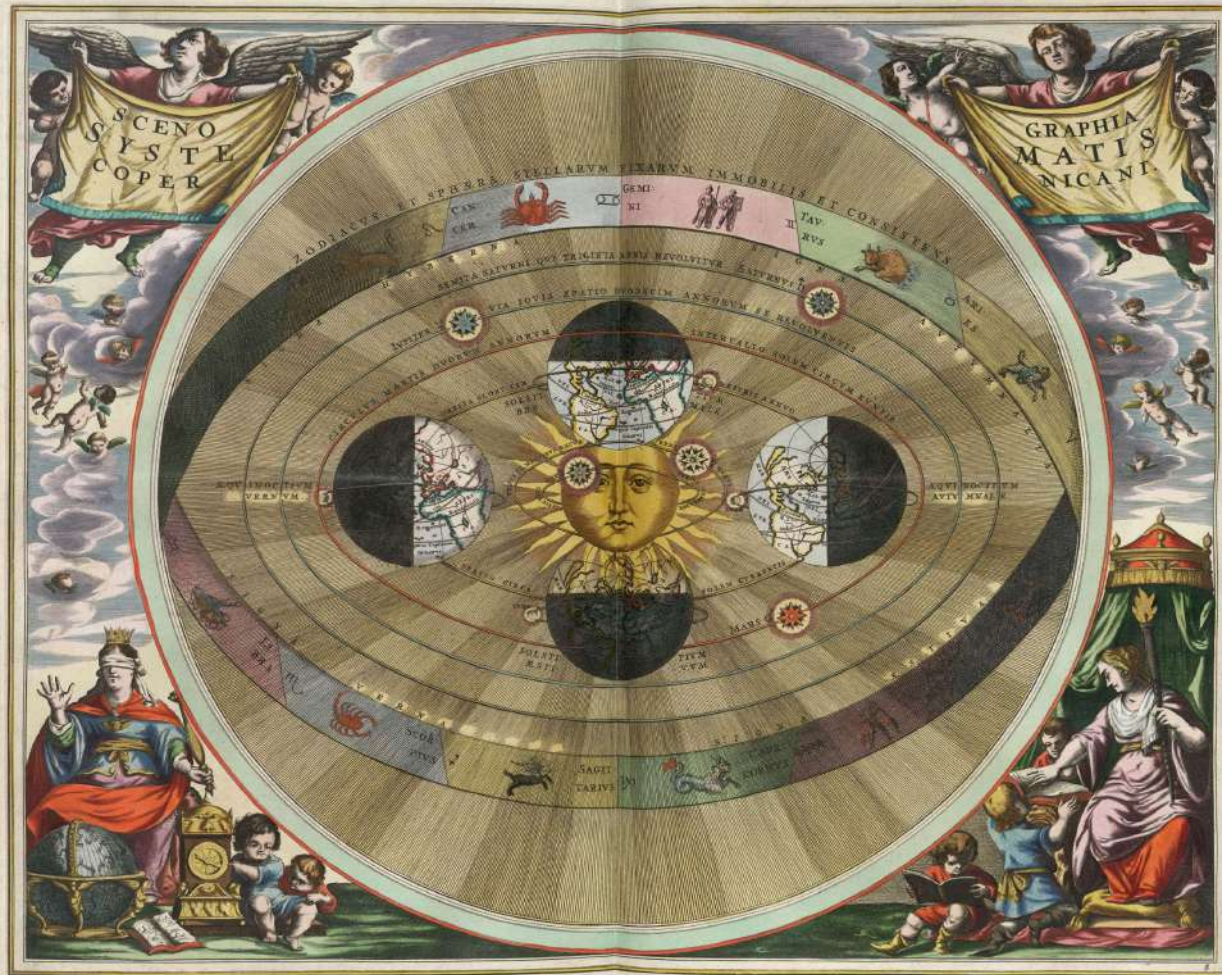
C'est le groupe en tant que chœur qui sera le point de départ de la recherche chorégraphique. Chœur et danse ont la même origine étymologique : « chœur » vient de choros (danse) et chorégraphie vient de khoreía (danse en chœur). Le chœur du théâtre de la Grèce antique danse et chante, on parle d'ailleurs de chorégraphie de chœur.

Je voudrai que nos corps se fassent le carrefour entre danse et chant. A quel endroit le chant rencontre la danse? Comment le chant peut nous mettre en mouvement ? Et inversement, comment le mouvement, le geste, l'intention peut donner lieu à la voix chantée ? Nous partirons du chant à la fois comme phénomène physique et sonore, mais aussi comme médium porteur de sens lorsque des mots sont prononcés.

J'aimerais traduire chorégraphiquement l'idée selon laquelle nos corps traversent et sont traversés par les corps des autres. « Nous ne cessons d'être habité par et d'habiter tous les autres ». Pour Emanuele Coccia, vivre c'est « respirer et embrasser en son propre souffle toute la matière du monde ». Respirer c'est donc se confondre avec le monde, c'est à la fois faire entrer le monde en soi (inspiration) et se projeter dans le monde (expirer). L'air, l'environnement est cet espace du mélange de nos souffles donc de nos êtres.

A partir de cette idée poétique, la chorégraphie pourrait être considérée comme un écosystème dans lequel les interprètes, l'environnement et les spectateurs seraient interdépendants les uns des autres.

Par nos voix, par nos souffles, nous donnerons à voir, à entendre, à sentir l'espace sonore et physique invisible qui nous relie. C'est par le chant que nous pourrions à la fois être l'environnement et être les autres.



Harmonia Macrocosmica, Andreas Cellarius 1708

LYR(e)ISME

Le genre de l'opéra est une référence car il allie musique chant et danse. C'est aussi un art lyrique et c'est cette notion qui m'intéresse tout particulièrement. L'art lyrique tire son appellation de la lyre, l'un des attributs d'Apollon et de la Muse de la poésie lyrique Erato. Dans la Grèce antique, ce qui est lyrique est ce qui se raconte avec une lyre, c'est chanter ce que l'on raconte.

J'aimerais m'arrêter sur cette activité ancestrale de raconter par le chant, et voir ce qui se passerait si l'on se mettait à chanter depuis le corps, depuis la danse. Chanter depuis la danse, c'est à la fois chanter depuis notre culture de la danse différente de la musique, du théâtre, mais aussi depuis nos corps de danseur.se.s, nos techniques, nos pratiques, nos compétences et nos incompétences.

L'un des projets de La Chaleur serait de placer le corps à l'origine de la notion d'art lyrique, où raconter, chanter serait d'abord une danse.

MYTH(e)OLOGIE

Si la définition de l'art lyrique renvoie à la Grèce antique, de nombreuses œuvres de l'opéra sont des interprétations de la mythologie grecque. C'est le cas de *L'Orfeo* de Monteverdi (Italie, 1607) basé sur le mythe d'Orphée et Euridice.

L'Orfeo raconte le mythe d'Orphée lui même raconté par Ovide et Virgile, il fait donc écho à plusieurs couches temporelles et narratives successives : l'époque baroque (il y a 400 ans), la Grèce Antique (il y a 2000 ans) et la nébuleuse atemporelle d'où ne cesse de surgir le mythe.

Je suis longtemps restée dans l'incertitude de savoir si les mythes avaient véritablement existé, jusqu'à ce que je comprenne qu'ils n'ont pas existé en tant que tel mais qu'ils sont vrais parce qu'ils sont en nous, fruit de notre inconscient et de notre culture. Les humains pré-existent aux mythes qui racontent le monde avant les humains. Les mythes sont atemporels car ils ne cessent de nous concerner.

J'aimerais avec *La Chaleur* rendre compte de cet écho entre plusieurs époques, interprétations et vérités successives. Il ne s'agit pas de proposer une interprétation d'un mythe en particulier mais de s'inspirer de la dimension atemporelle des mythes, pour faire cohabiter la multiplicité des couches qui nous constituent collectivement et personnellement.

MUS(e)IQUE

En grec, Muse a la même racine que musique (mousikḗ) et musée (mouseîon), temple et lieu consacré aux Muses. Les 9 Muses de la mythologie grecque, divinités des arts, étaient trois à l'origine : Aédé le « chant », la « voix », Méléte la « méditation » et Mnémé la « mémoire ». Ensemble, elles représentent les pré-requis de l'art poétique dans la pratique du culte. À Delphes, elles portent le nom des trois premières cordes d'une lyre : Aiguë (Nété), Médiane (Mésé) et Grave (Hypaté).

Chaque Muse est représentée par un attribut, un symbole : instruments de musique, livre ou rouleau, masques tragique et comique, globe, sceptre, couronne, etc.

Les Muses sont des êtres qui à la fois incarnent et représentent les différentes facettes de l'art. J'aimerais que les interprètes de *La Chaleur* soient comme les Muses, c'est-à-dire que nous puissions chanter, danser, jouer de la musique tout en étant le symbole du chant, de la danse et de la musique.

C'est la tension entre ces deux paradigmes qui m'intéresse : comment à la fois incarner et symboliser ? Être de chair et être une surface de projection ?

Concrètement, nous chanterons des œuvres que j'irai puiser dans le répertoire de la musique baroque et de l'opéra telles que chez Monteverdi, Purcell, Schubert ou Bellini et qui racontent la mythologie.

Je choisirai des œuvres chantées et d'autres uniquement instrumentales que nous transposerons, adapterons et transformerons pour nos voix, en solo et en chœur. La dramaturgie se construira autour de cette collection de chants qui pourrait représenter un échantillon d'une époque de l'histoire de la musique européenne. Ces « monuments » de la musique seront mis en branle et en tension par une interprétation physique et sensible, parfois fragile.



Mosaïque des Muses. De gauche à droite : Calliope, Euterpe, Erato, Thalia, Melpomène, Clio, Polyhymnia, Uranie, et Terpsichore

HELIOCENTRISME

L'héliocentrisme est un système qui place le Soleil au centre de l'univers contrairement au géocentrisme où c'est la Terre qui est au centre. Ce décentrement de notre représentation du monde m'invite à réfléchir à la façon dont nous considérons le monde aujourd'hui. La pensée unique du système capitaliste néolibéral et la problématique de plus en plus urgente du réchauffement climatique nous donne le sentiment d'être au pied du mur, dans un présent sans cesse au bord de la catastrophe. Je ressens le besoin de mettre en perspective cette vision anthropocentrique et à court terme de notre monde.

Pour cela, j'irai chercher des ressources dans des imaginaires de temps éloignés, passé et futur.

Je m'intéresserai aux mythes liés à la figure du Soleil, source de vie sur Terre et symbole omniprésent dans la culture humaine. Si l'on s'éloigne du point de vue anthropocentrique, le Soleil n'a pas encore atteint le milieu de sa vie. Il est apparu il y a environ 4 milliards d'années et disparaîtra dans environ 6 milliards d'années. Lorsque le soleil s'éteindra, les humains auront certainement déjà disparu depuis longtemps mais pas la vie.

J'irai voir aussi du côté de la préhistoire et plus particulièrement du paléolithique, époque à laquelle on date les premières formes retrouvées d'expression humaines, « abstraite » et « figurative ». Ces formes sont pour nous des « premières » formes mais pour les humain.e.s qui les ont faites ce sont des formes tout court. Je m'intéresserai à cette idée d'une « enfance de l'art », c'est-à-dire une expression artistique qui ne fasse pas état d'une chronologie ou d'une évolution, mais qui puisse contenir le monde dans son entièreté, son passé, son présent et son futur.

« L'origine du monde n'est pas à chercher dans un lieu et dans un temps reculés : elle est partout et elle existe à tout moment, car la genèse du monde, de notre monde n'est pas un événement singulier (un big bang) mais un processus perpétuellement en cours. Le monde commence toujours par son centre, au milieu, et il n'y a pas donc d'histoire qui ne soit pas cosmologie. »

Emanuele Coccia, La vie des plantes



« Gravure abstraite » sur une moule d'eau datant de l'Homo Erectus il y a 500 000 ans, Java, Indonésie

BIOGRAPHIES

Madeleine Fournier est interprète et chorégraphe. Elle s'est formée à la danse au CNR de Paris et au CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh. En 2006, elle a été stagiaire au sein de la compagnie DCA Philippe Decouflé et en 2010 elle reçoit la bourse DanceWEB dans le cadre du festival Impulstanz à Vienne. Depuis 2007, elle a collaboré avec de nombreux chorégraphes et artistes visuels en France, en Allemagne, en Belgique et au Portugal dont Odile Duboc, Emmanuelle Huynh, Fabrice Lambert, Sara Manente, Boris Achour, Fanny de Chaillé et Philippe Ramette, Loïc Touzé, Jocelyn Cottencin, Rémy Héritier, David Marques et Léa Drouet.

Depuis 2008 elle a collaboré avec Jonas Chéreau dans un travail de recherche chorégraphique. Ensemble ils ont créé *Les interprètes ne sont pas à la hauteur*, *Sexe symbole (pour approfondir le sens du terme)*, *Sous-titre* et *Partout*. Ils sont aussi à l'origine d'un film *306 Manon* réalisé par Tamara Seilman. En 2018, elle inaugure une nouvelle période avec la création du solo *Labourer*.

Jonas Chéreau est danseur et chorégraphe. Suite à des études d'Histoire, il prend part à la formation d'artiste chorégraphique du CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh puis interprète les pièces de Daniel Larrieu, Mickaël Phelippeau, Laure Bonicel, Anne Collod, Jocelyn Cottencin, Carole Perdereau, Sara Manente, Lilia Mestre, Pauline Brun, Fanny de Chaillé et Phillipe Ramette. Il participera très prochainement aux nouvelles créations respectives de Diederik Peeters et de Madeleine Fournier.

En tant qu'auteur, Jonas Chéreau co-crée avec Jacques Bonnaffé, *Nature aime à se cacher* dans le cadre des Sujets à Vifs à Avignon en 2011 et *Chassez le naturel* au Théâtre de la Bastille en 2013. Aussi, il co-signe avec Madeleine Fournier plusieurs projets : *Les interprètes ne sont pas à la hauteur* en 2011, *Sexe symbole (pour approfondir le sens du terme)* en 2013, *306 Manon* en 2013, film réalisé par Tamara Seilman, *SOUS-TITRE* en 2015, présenté notamment à la Ménagerie de Verre et *Partout* en 2016, créé dans le cadre du programme Nomade de Nos lieux communs. Parallèlement, Jonas Chéreau fait partie du collectif EDA aux côtés de Maude Albertier et Sarah Pellerin-Ott avec qui, il crée : *TROIS* en 2015 et *Nos futurs* en 2018. Avec *Baleine*, sa nouvelle création 2019, Jonas Chéreau inaugure une nouvelle manière d'aborder la fabrication d'un objet chorégraphique, cette fois-ci, en solo.

Emilia Giudicelli est née dans un village des Alpes en 1985, elle est d'origine corse et ch'timi. Elle poursuit ses études au CNSMD de Lyon, à l'École Rudra Béjart, puis au Real Conservatorio de Madrid. Après l'obtention du prix Princesse Grace de Monaco en danse, elle intègre le ballet de Dortmund, suivent des engagements au Staatstheater Braunschweig, au Theaterhaus Stuttgart, au Staatstheater Wiesbaden, au Scottish Dance Theater. Elle continue sur scène dans les créations de chorégraphes indépendants travaillant à la lisières du théâtre ou du cinéma. Puis elle co-fonde avec Samuel Fried le collectif Fluoressenz à Zürich. De là, naissent

plusieurs pièces. La même année elle est boursière de l'Abbaye de Royaumont en 2013 au sein de la formation *Prototype I*. Puis avec ses collègues de L'APPEL, prolonge l'aventure de projets in-situ et itinérants. Émilia intègre le Master CuP à l'université de Giessen avec la philosophe Bojana Kunst et poursuit son bricolage chorégraphique. Parmi ses dernières pièces : un solo, "Tourist" - une performance durationnelle, "TEST" à Tokyo - une danse d'appartement, "Domestic Fog" - un spectacle de 8 heures, "Routine, a documentation of real-time", et une danse en tête-à-tête avec le spectateur, "NU" avec Ioannis Mandafounis. Elle est invitée en 2016-17 par Overseas Culture Interchange pour diriger des workshops au Brésil et au Liban et continue d'enseigner ponctuellement sa pratique de l'improvisation. Émilia est jeune artiste associée à la Gessnerallee Zürich 2017/2018. La ville de Zürich soutient actuellement sa recherche sur l'intelligence végétale intitulé "Trans:plant" et en collaboration avec Grégoire Paultre Negel.

www.emiliagiudicelli.com www.transplant-y.com

Catherine Hershey est une chanteuse et compositrice franco-américaine née à Pontiac dans le Michigan et vivant actuellement à Bruxelles. Elle aborde de façon autodidacte la musique en expérimentant la polyphonie à capella sous un angle très personnel, son chant et la texture de sa voix donnant un nouveau sens aux mots en les étirant dans un espace-temps incongru. Elle regarde et chante le monde, et l'amour, avec sa voix de l'innocence, et de l'étonnement, mystique et spirituelle. Son travail est remarqué par de nombreux musiciens issus de la scène pop et expérimentale (Èlg, Forever Pavot, Julien Gasc, Yoha Hito) qui l'invitent à collaborer avec eux sur divers albums, en concert et sur des projets radiophoniques. Son duo avec Gilles Poizat, Rev Galen, sort un album éponyme en 2015 avec le label Okraina. Elle participe aussi à la pièce Boundary Games de Léa Drouet en temps que performeuse en 2018. En 2019 elle collabore avec le musicien Èlg, prêtant sa voix aux compositions de ce dernier sur la bande originale du film Les Particules de Blaise Harrison, sortie prévue en septembre de cette même année.

Johann Nöhles s'est formé aux arts du cirque à l'ENACR entre 2007 et 2009, il passe ensuite deux ans au CNDC d'Angers. Depuis 2011, il collabore en tant qu'interprète avec Emmanuelle Huynh, Dominique Brun, Mylène Benoît, David Marques, Céline Cartillier, Talia de Vries, Vincente Collomar, Lina Shlageter et Romeo Agid. Il intervient aussi régulièrement comme regard extérieur pour Corentin le Flohic, Talia de Vries et Vicente Colomar. En parallèle de son activité de danseur il fait des images sur son ordinateur, dans une relative confidentialité, depuis 7 ans. Il commence à montrer ce travail dans des expositions collectives depuis 2017.

<https://www.vacantsprings.com/>

David Marques est né à Torres Novas en 1985. Il a une licence en danse par l'École Supérieure de Danse de Lisbonne et a suivi la formation ex.e.r.ce du Centre National Chorégraphique Montpellier, dirigé par Mathilde Monnier, avec une bourse de la Fondation Calouste Gulbenkian. Il a commencé à développer son travail chorégraphique en 2007 avec le soutien d'EIRA à Lisbonne. Depuis, il présente ses pièces au Portugal, en Espagne, en France, en Belgique, en Ukraine et en Israël. Il a créé 'Motor de Busca', 'Future Plans', 'KIN' et 'Conquest', une adaptation chorégraphique d'un solo/partition de Deborah Hay, commandée par la Fondation Serralves. Avec Ido Feder, il a créé la trilogie 'Bête de Scène'/'Images de Bêtes'/'The Powers That B'. Avec Tiago Cadete, il a créé 'Apagão', une pièce dans l'obscurité (Festival Temps D'images et Citemor). En 2017 il a fait sa première pièce de groupe, 'Ressaca', un co-production de Culturgest à Lisbonne. La pièce a été nominé pour le Prix 'Meilleure Chorégraphie' SPA 2018. Il a été régulièrement soutenu par la Fondation Calouste Gulbenkian et le Ministère de la Culture/Direction Générale des Arts pour la création de ses projets. En tant qu'interprète il a collaboré avec les chorégraphes Francisco Camacho ('im-' et «ANDIAMO!», Filipa Francisco ('A Viagem'), Tiago Guedes ('Matériaux divers'), Ligia Teixeira ('Algum dia tinha que ser a sério...'), Maya Levy & Anando Mars ('Renaissance'), Bosmat Nossan ('Insect'), Loïc Touzé (' Fanfare'et 'Forme Simpe'), David Wampach (' URGE '), Lucie Tumova ('On the Rocks'), les metteurs en scène Raquel Castro ('O Olhar de Milhões'), Tiago Vieira ('A minha pátria é a revolução') et Emily Wardill, artiste visuel. Il a dirigé des ateliers à Forum Dança, Lisbonne, Jerusalem Academy of Music and Dance, Danslab à Bruxelles et dans le cadre du projet de Recherche en Danse Portugal-Corée du Sud (SIDance) à Séoul.

Jean-Baptiste Veyret-Logerias fait du spectacle contemporain, et vit surtout à Paris (FR). Chanteur depuis tout petit, il ajoute la danse à ses pratiques pendant ses études de sciences du langage, et fait du corps le vecteur de projets variés, tant chorégraphiques que vocaux. En 2005-2006 il fait partie de la première promotion du programme 'Essais' au Centre national de danse contemporaine à Angers. Il a travaillé avec des artistes tels que Martine Pisani (FR), Myriam van Imschoot (BE), Deborah Hay (USA), Robert Steijn & Frans Poelstra (NL/AT), Daniel Larrieu (FR), Ivana Müller (HR/FR), Dennis Deter (DE), Begüm Erciyas (TR/DE)... Il a également accompagné ou dirigé les expérimentations vocales sur les projets de Mylène Benoît (FR), Nina Santes (FR), Emmanuelle Vo-Dinh / Centre chorégraphique national du Havre (FR), Yoann Bourgeois / Centre chorégraphique national de Grenoble (FR)... Il a participé activement à la constitution et aux événements du réseau Sweet & Tender collaborations. Son travail personnel et collaboratif a été présenté notamment en France, au Portugal, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Belgique, au Danemark. En 2010 il obtient la bourse DanceWeb pour participer au festival Impulstanz à Vienne (AT) et est sélectionné en 2013 pour les Rencontres internationales des jeunes créateurs et critiques des arts de la scène dans le cadre du FTA à Montréal (CA). En 2015 il est diplômé en psychopédagogie de la perception MDB.

<http://jbveyretlogerias.free.fr>

BIBLIOGRAPHIE

- *La vie des plantes*, Emanuele Coccia, Bibliothèque Rivages
- *L'occupation du monde*, Sylvain Piron, Zones sensibles
- *Naissance de la figure*, Jean-Paul Demoule, Folio histoire
- *Par-delà nature et culture*, Philippe Descola, Editions Gallimard

CREDITS

Chorégraphie : Madeleine Fournier

Interprétation : Jonas Chéreau, Madeleine Fournier, Emilia Giudicelli, Catherine Hershey, Johann Nöhles

Regard extérieur : David Marques

Lumière et espace : en cours

Son : en cours

coaching vocal : Jean-Baptiste Veyret-Logerias

Production : O D E T T A

Coproduction : Théâtre du Beauvaisis, Atelier de Paris / CDCN, Kunstencentrum Buda Kortrijk, Pôle Sud CDCN Strasbourg, en cours...

Soutien/Résidence : Montévidéo Marseille, en cours...

Association **O D E T T A**

Siège social : c/ Laura Aknin 10 rue du Docteur Paquelin 75020 PARIS

Adresse de correspondance : 91 avenue Gabriel Peri 93400 SAINT-OUEN

N° de siret : 833 192 172 00017 - Code APE : 9001Z - N° de licence d'entrepreneur du spectacle : 2-110904

Présidente : Leslie PERRIN, trésorière : Léa Bosshard

CONTACTS

Administration – Production : Marie Seguedy prod.odetta@gmail.com +33 (0)6 37 46 39 62

Madeleine Fournier fournier.madeleine@gmail.com + 33 (0)6 63 29 83 63

Site internet <http://cargocollective.com/madeleinefournier>

